

ÉPOPÉES *Intimes*

Compagnie La Constellation
Création 2019



• FORMAT ET DISTRIBUTION

Format : Pièce sonore pour deux comédiens et une caravane

Espace de jeu : Espace public, possibilité d'une version en intérieur

Durée : 1h20 minutes

Auteur : Mathieu Desfemmes

Mise en scène : Alexandre Ribeyrolles

Interprétation : Mathieu Desfemmes, Hélène Savina

Montage vidéo : Maryline Jacques

Partenaires : Conseil régional d'Ile-de-France, Conseil départemental de l'Essonne, Ville de Bures-sur-Yvette et le Centre Culturel Marcel Pagnol, Ville de Bruyères-le-Châtel, Compagnie Décor Sonore / Fabrique Sonore, La Lisière, le Cinéam



• L'ORIGINE DE LA CRÉATION :

Cette création est née de la rencontre d'Alexandre Ribeyrolles, metteur en scène pour la Constellation, avec Mathieu Desfemmes : une rencontre tant avec un comédien qu'avec une écriture originale, incarnée, sensible et drôle, si universelle qu'il est devenu rapidement évident pour Alexandre Ribeyrolles de mettre en scène les textes de Mathieu Desfemmes. C'est lors de la première édition de Mots dits Mots lus, organisée par La Constellation, en juillet 2016, qu'une première lecture publique à deux voix d'un extrait d'Épopées Intimes a été présentée.

Cette première lecture a créé pour le public comme pour les comédiens un moment comme « suspendu », de concentration et de douceur, et posé les prémices d'une création future.

Alexandre Ribeyrolles avait alors exploré plusieurs écrits de Mathieu Desfemmes, effectué des recherches de formes, de scénographie... la nécessité de monter cette œuvre autobiographique lui est alors apparu comme une évidence.

La force tranquille de cette lecture à deux a conforté le choix de ce texte et de la nécessité de conserver une forme tout en simplicité et sensibilité pour privilégier l'écoute.

• LE TEXTE

Épopées Intimes est une « pièce sonore » qui se joue en proximité avec le public. Une partition pour deux comédiens où le public est convié à se faire raconter une histoire.

Depuis plusieurs années Mathieu Desfemmes compile, brode les histoires du « Petit Mathieu », un retour sur une enfance ordinaire extraordinaire. Un enfant en lutte avec la lecture et l'écriture qui deviendra écrivain, une histoire où le choix des mots prend tout son sens et qu'il faut mettre en lumière comme des pépites. Un enfant aimé, chéri par une mère fantasque et changeante, où le rebondissement inattendu s'insère dans le récit d'une vie banale en apparence. Une enfance bercée par les engagements politiques de ses parents d'origine modeste en pleine lutte des classes, vivant au rythme du parti, jusqu'à la rupture.

D'anecdotes en anecdotes Mathieu Desfemmes invite le public dans son intimité, une trajectoire bousculée par les frasques de son entourage familial, nous emporte, dans une langue imagée, avec lui, dans ce condensé de vie et cette enfance singulière où se reflètent aussi les morceaux de nos propres enfances. Le regard d'un enfant sur son monde qui s'élargit au fur et à mesure des années, sans jugement, allant jusqu'à interroger sa place dans le monde avec une résonance universelle.

• LA FORME

Épopées Intimes est une « pièce sonore » qui se joue en extérieur et en proximité avec le public. Une partition pour deux comédiens où le public est convié à écouter confortablement une histoire dans une intimité préservée...

La mise en scène est volontairement sobre afin de véhiculer un climat propice à l'écoute. Chacun, porté par la voix des interprètes, peut ainsi ressentir et projeter ses propres nuances à cette fresque dont l'articulation de l'écriture stimule notre mémoire et notre imaginaire.

Cette création est aussi le désir de retrouver une forme d'itinérance : un dispositif simple pour imaginer une tournée dans une diversité d'espaces et de rencontres du public. Recréer un effet de cocon pour ces histoires autour de la cellule familiale où l'importance de grandir devient vitale.



• NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

« Épopées intimes est une plongée, dans mon enfance, dans une époque aussi, celle s'étirant de la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 90. Mais il n'est pas question pour moi de réduire ce récit, à la simple expression d'un écrit autobiographique, c'est avant tout un partage que je veux donner à entendre. Un partage qui se tient loin des nostalgies douillettes. Un refus de se rendre, d'oublier ce que nous fûmes. Un instant, s'arrêter et retrouver le regard de l'enfant, celui que nous avons posé sur le monde, ce regard ouvert, en demande, à remplir. C'est une exploration de notre monde, celui du dedans, celui de l'intime, celui du noyau dont nous étions alors, le centre.

Redevenir un instant le petit, la petite et nous en amuser, exhumant les monstres du passé, ces monstres si proches que nous avons côtoyé, ces monstres que nous-mêmes sommes finalement devenus. Ces adultes étranges, porteurs de vérités, gonflés de certitudes, à la voix forte, à la main leste, qui rient, hurlent et pleurent, sans que jamais il nous ait été possible d'en comprendre le pourquoi. C'est cette mère ogresse, à la tendresse dévorante, ce père que l'on attend le soir, pour enfin passer à table, seigneur lunatique et puissant que l'on craint et adore, mais reste un mystère, la maîtresse aussi, gorgone terrifiante, et tous les autres, toutes celles et ceux qui nous inventèrent un futur duquel il nous fallut nous extraire, ingrédients du bouillon dans lequel nous baignions pour pousser à grand coups dans la gueule pour nous faire avancer.

C'est une bataille dans laquelle je me lance, je me plonge et même parfois, il faut bien l'avouer, je me vautre, jubilant au fil des mots, à dépeindre. Dépeindre l'énormité du quotidien, ciseler l'instant, la seconde dans laquelle basculera le monde de celui qui seul, petit si petit, attend de savoir ce qui va lui arriver.

Ma nécessité à raconter, ne se borne pas à coucher les mots sur le papier, mais c'est une gourmandise à jouer qui me tient, celle de la langue à mâcher, à mastiquer. Palpant, pliant les pulsations, du sens, des sons et faire naître l'idée de l'accumulation. Des mots en tas, en vrac, murs et chemins du labyrinthe que je construis pour perdre ou guider. »

Mathieu Desfemmes

• NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

« Mettre en scène Épopées Intimes c'est d'abord le choix de faire entendre une langue, un phrasé, c'est se replonger dans une vision des événements du point de vue de l'enfance, sans jugement, où l'adulte est un géant et où l'on accueille le quotidien tel qu'il vient. Épopées Intimes est une fresque qui, du commun de l'enfance, tire de l'extraordinaire, les événements y sont des étapes gigantesques, fabuleuses, monstrueuses, fantastiques mais surtout initiatiques.

Elevé par des parents engagés et militants, tous deux tiraillés par des enfances qu'ils tentent de réparer, le petit Mathieu grandit dans cette famille très représentative des années 70-80. Tout commence bien, dans un bonheur incommensurable à l'image d'un militantisme communiste joyeux, mais la vie ne fait pas de cadeau et ce bonheur ne résiste pas au tempérament de sa gigantesque mère et des rêves inaccessibles pour ces Français moyens.

Ce texte illustre aussi, pour moi, la lente marche vers les extrêmes, du collectif vers l'individualisme et les prises de positions radicales : le délitement progressif de la cellule familiale suit le cours d'un monde qui s'individualise et où chacun cherche à sauver sa peau pour survivre dans un méli-mélo de ressentiments, de frustrations et de déceptions, glissant progressivement d'un idéal collectif au repli sur soi.

Cette enfance livrée à nos oreilles, ne nous enferme jamais dans le pathétique, bien au contraire, elle éveille notre propre vécu, notre propre mémoire sur nos enfances souvent oubliées, volontairement ou non, dans leurs multitudes de détails, les émotions sont fortes et le rire nous sauve sans cesse du drame.

Pour faire entendre cette truculente langue de Mathieu Desfemmes, j'ai pris le parti d'une mise en scène sobre : les deux comédiens sont assis dans une caravane, sans théâtre, sans costumes, sans déplacements, le décor est fixe. La seule concession est cette caravane qui exprime l'idée de voyage, l'évocation d'une fusion heureuse de la famille, le fantasme d'un père, lui-même né dans une roulotte, l'expression d'une classe populaire, des aspirations d'une époque et d'un espace à dimension d'enfant.

J'ai fait le choix de privilégier l'écoute du spectateur plutôt que la suggestion d'images préconstruites, travailler chaque mot dans la nuance, dans l'évocation juste, afin de permettre au texte de résonner en chacun. Pour permettre cette précision, le texte a été répété avec les comédiens, le casque sur les oreilles, pour ne se concentrer que sur les mots, sans être parasité par le mouvement et l'agitation des corps. Au fur et à mesure, la présence des casques est devenue intrinsèque à la forme pour les comédiens comme pour le public, donnant à ce dernier, le signe immédiat d'un spectacle qui s'écoute avant de se regarder.

J'ai souhaité cette pièce comme une traversée où les acteurs nous glissent les mots à l'oreille avec charge et humanité. »

Alexandre Ribeyrolles

• LE FILM D'ACCOMPAGNEMENT

Grâce à l'association CINÉAM, qui collecte et numérise des films amateurs de l'Essonne, un petit film accompagne ce spectacle et témoigne de nos souvenirs de ces années 70-80 : les repas de familles, les fêtes de ville, les meetings du Parti, la banlieue en devenir...

Nous avons demandé à l'artiste Marilyne Jacques d'en réaliser le montage.

Il ne s'agit pas d'un documentaire, mais d'une œuvre, un grain qui, à l'image du texte exprime une perception, une interprétation subjective des souvenirs de l'enfance. Sur un écran télé, au coin de la caravane, ce film accompagne, avant ou après la représentation, les rêveries de chacun, comme on regardait le tour de France au camping.

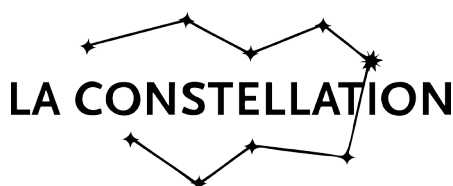


• LA CONSTELLATION

La Constellation s'est toujours attachée à créer des œuvres à partir de textes originaux ou à créer des adaptations inédites. Elle a fait appel à des artistes très divers, Eugène Durif, Serge Valletti, François Leonarte pour l'écriture, Didier Sallustro, Marco Quesada pour la musique etc.

Chaque spectacle a été réfléchi dans une dynamique créative poussant chaque acteur dans un accomplissement. La relation avec le public est un point central de la recherche de la compagnie qui n'a eu de cesse de venir à lui, d'être dans une forme d'échange immédiat, dans une relation organique : que ce soit à ses débuts avec du théâtre en appartement, en salle et bien évidemment dans ses créations de rue. Petit à petit une écriture s'est affirmée, mêlant l'image et la musique, une écriture où l'homme est toujours le point central.

La Constellation est sans cesse en recherche de nouvelles tentatives de vivre avec le public un moment hors de tout contexte, de créer des parenthèses poétiques. Des spectacles où la compagnie invite le spectateur à s'oublier par la poésie, pour mieux revenir à la vie.



CONTACT

La Constellation

7 chemin du Clotay 91350 Grigny

09 54 38 58 14

contact@la-constellation.com

admini@la-constellation.com

www.la-constellation.com

N° SIRET : 443 216 437 000 48 - Code APE : 9001Z



• LES ARTISTES



Alexandre Ribeyrolles, metteur en scène

Il crée en 2002 la Compagnie La Constellation, une structure de création et de diffusion de spectacle vivant, dont il est le directeur artistique. Il met en scène de nombreuses œuvres en rue, en salle ou en appartement telles que « Outside », fresque musicale de rue (2013) « La re-visite » (théâtre de rue), « Rêve sans gravité (création 2010 et 2011 / danses urbaines et arts de la rue) ; « Où es-tu ? » spectacle jeune public (2008) ; « Antimuseum » (théâtre de rue , 2011) ; plusieurs œuvres de Serge Valletti : « Au bout du comptoir, la mer ! » (festival d'Avignon 2007), « Tentative d'Opérette en Dingochine » (Théâtre du Ranelagh, 2006) ou encore d'Eugène Durif : « Divertissement Bourgeois » (2007), « Attention Travaux » (théâtre en appartement , 2003) ; « Bons Baisers de L'Exposition », (2006) etc.



Hélène Savina, comédienne

Chanteuse, comédienne, dramaturge, metteuse en scène et co-directrice artistique de La Constellation. Dans son parcours de comédienne, Hélène Savina travailla notamment avec des metteurs en scène tels que Eugène Durif, Laurence Mayor ou encore Jean-Louis Hourdin.

De formation classique, Hélène Savina se dirigea peu à peu vers des créations en espace urbain, au côté d'Alexandre Ribeyrolles, elle fondera sa propre compagnie La Constellation, son propre espace de jeu, de recherches, d'expérimentations, lieu de rencontres et de créations . Elle joue, met également en scène certaines créations et écrit les projets pédagogiques de la compagnie. Mises en scène « La Conférence » / La Constellation, théâtre jeune public 2005 ; « Groupe de Libération des arbres pour un nouveau départ » / Les Sanglés, 2008 ; Chanteuse : « Outside » fresque musicale de rue, La Constellation 2013 ; Comédienne : « Antimuseum », théâtre de rue La Constellation, 2011 ; « Où es-tu ? » théâtre jeune public, La Constellation, 2008 ; « Divertissement Bourgeois » d'Eugène Durif / La Constellation, théâtre en salle, 2007 etc.



Mathieu Desfemmes, auteur et comédien

Lors de ses débuts de comédiens Mathieu Desfemmes intègre le Théâtre du Campagnol, centre dramatique national dirigé par Jean-Claude Penchenat, il jouera dans « À force de mots » d'après Audiberti, « Du bal à l'orchestre », « Amédée ou les messieurs en rang » de Jules Romain, « Un homme exemplaire » de Carlo Goldoni. Il travaille ensuite avec Christian Germain (« La mort de Marguerite Duras » d'Eduardo Pavlovsky), Jacques Bel-lay (« George Dandin » de Molière) ou Anne-Laure Liégeois (« Le Fils » de Christian Rullier) puis, en 2005, avec Dominique Lurcel au sein de la compagnie Passeurs de mémoires (« Une saison de machettes » de Jean Hatzfeld, « Les Folies Coloniales », « L'exception et la règle » de Bertolt Brecht, « Comme si j'étais à côté de vous...Lettres à Sophie Volland » de Denis Diderot).

Il jouera ensuite sous la direction de Christophe Laluque pour l'Amin Théâtre dans « X,Y,Z Vagabonds » de Marc Soriano, « Le manuscrit des chiens III » de Jon Fosse, « Au panier ! » d'Henri Meunier et « Le dernier Dodo » de Gilles Clément.

En 2009, il fonde En cie Desfemmes, et monte « Les Épopées Intimes » dont il est auteur, interprète et metteur en scène, dans une version solo en entresort. Puis, il crée, en 2012, « J'écoutais le bruit de nos pas », un diptyque Eduardo Pavlovky/Carlos Liscano et, en 2014, un conte musical « L'expérience ou l'homme aux loups ». Depuis 2016, il joue dans « Un démocrate », spectacle écrit et mis en scène par Julie Timmerman – Cie Idiomécanic Théâtre.

• EXTRAIT DU TEXTE

« Des femmes, le petit Mathieu ne connaissait que les tendres caresses, les parfums capiteux mêlés de tout ce qu'elles trimbalaient, porteuses d'huiles et d'essences dont elles s'enduisaient le corps dans la lumière chaude et secrète de leur chambre.

Il ne connaissait que leurs gestes, froissements d'étoffes, cheveux libres qui lui donnaient le frisson lorsqu'elles se penchaient pour l'embrasser.

Il aimait les entendre rire et parler fort dans la tabagie du salon, autour du thé où les mégots finissaient par façonner le décors miniature d'une forêt de souches jaunies dans le cendrier accompagnées des fumées denses et dansantes de leurs cigarettes qu'elles savaient faire passer des narines à la bouche en une cascade lente qui donnait à chacune de leurs phrases une empreinte de magie.

De toutes ces femmes qui l'avait fait, il devait faire la connaissance de la première, peut-être même la seule, qu'il ne put voir comme une femme, une femme véritable...

Mais plutôt, comme une monstrueuse créature sèche et cassante qui fut créée - sans doute - dans la marmite de cuivre moue d'une infernale matrice stérile gonflée par la semence trouble d'un chien millénaire, borgne et vérolé.

Une bique sortie des enfers.

Tailleur et talons hauts.

Rigide, perchée.

Le regard qui vous pèse sur l'âme.

Les mains qui menacent.

Les gestes précis qui vous renvoient à votre médiocrité. Gorgone dévoreuse d'enfants :

La Péan.

Le petit Mathieu (cinq ans et demi) ne savait pas ce qui l'attendait en cette rentrée des classes 1979.

Le CP !

Ou, Cours Préparatoire.

Ou, pour certains enfants la fin de l'insouciance, le gros truc qui vous tombe sur la gueule, la déprime, les cauchemars, le vomi, le pipi au lit.

Attraper la Péan à cinq ans et demi, c'était pire qu'une maladie grave. Une maladie, on prend un cachet, on met un suppo, ça pique les fesses, on sent l'eucalyptus, on passe la nuit à transpirer et au matin, on est guéri ou on est mort ; mais avec la Péan, en plus de transpirer toute la nuit, au matin on l'a toujours.

Dans la classe de CP de Mme Péan, le petit Mathieu (cinq ans et demi) s'efforçait d'adopter la posture du caméléon, de se fondre à son pupitre pour ne plus être vu.

Car un phénomène étrange se produisait dès que Mme Péan le fixait et lui adressait la parole.

Elle ne l'appelait pas par son nom.

Tous les autres enfants avaient un nom, mais pas lui. Pour Mme Péan, il était :

« La tortue », et lorsqu'elle lui parlait, elle s'adressait à toute la classe en même temps, et tout le monde riait. Toute la journée se passait avec la peur...

La terrible peur que la Péan...

Mme Péan

Que madame Péan, lui demande quelque chose.

Enfin toute la journée, ou presque. Car l'esprit du petit Mathieu (cinq ans et demi) avait la fâcheuse tendance de partir loin, très loin par la fenêtre de la classe ou de se perdre dans le labyrinthe des rainures creusées dans le bois de son pupitre.

Parfois même, il sautait à pieds joints dans le trou de l'encrier.

Béance curieuse pour les enfants du stylo Bic.

Mais toujours les trompettes de la voix de Mme Péan le ramenaient à sa peur.

A sa terreur.

Et cette terreur qui le tenait trouvait son paroxysme au moment de la lecture.

La lecture, cette science mystérieuse et incompréhensible pour le petit Mathieu (cinq ans et demi), tout se mélangeait dans sa tête. Les lettres avaient pour lui une vertu magique qu'il n'arrivait pas à percer. Il avait ut se mélangeait dans sa tête. Les lettres avaient pour lui une vertu magique qu'il n'arrivait pas à percer. Il avait beau fixer les mots, les prier de venir dans sa bouche pour qu'il puisse les dire, rien ne venait. Les mots restaient muets.

Dans la classe de Mme Péan, la littérature venait du ciel...

Oui, la littérature pendait au plafond.

Car au plafond, il y avait toute une constellation de pochettes suspendues à des ficelles de laine.

Autant de pochettes que de jours d'école.

Autant de sacrifices accomplis sur l'autel de la pédagogie. Dans chaque pochette, il y avait des mots.

Pleins de mots, toute une histoire, la fabuleuse histoire de Michka, le doudou perdu, en épisodes dans chaque pochette.

Et chaque jour, Mme Péan coupait une ficelle pour libérer un épisode.

Et chaque jour, la voix de Mme Péan sonnait, et tout s'arrêtait...

Le monde entier...

Le temps...

Les mobylettes...

Les autobus...

Il n'y avait plus rien... plus rien, que la voix de la maîtresse.

« La tortue va nous lire quelque chose »

Et tous les petits yeux brillants se braquaient sur l'objet des moqueries.

Puis Mme Péan avec ses ciseaux, grimpée sur un escabeau, coupait une ficelle, descendait, puis marchait jusqu'à la seule tête baissée de la classe, déplaçait le papier, et le déposait sous les yeux mouillés de larmes du petit Mathieu (cinq ans et demi). Lui, rapprochait son nez du papier

Serrait les poings...

Explorait les lettres, cherchait le sens de l'énigme des mots, mais rien ne venait.

Que la morve.

Que la bave, pourtant il essayait de dire, de parler les mots, mais rien.

Rien que les rires des enfants dans ses oreilles. Rien.

Rien que la présence pesante de cette femme. Rien.

Rien que la colère qui montait un peu plus chaque jour. Rien.

Rien.

Rien.

Rien.

Rien.

Alors la feuille lui était arrachée. « Non, la tortue ne va rien nous lire aujourd'hui ».

Et à cet instant, le monde reprenait.

Le temps s'écoulait.

Les mobylettes.

Les autobus.

Tout pouvait tourner à nouveau.

Et le petit Mathieu (cinq ans et demi) s'envolait par la fenêtre. »

• EXTRAITS SONORES

Des extraits sonores du spectacles sont disponibles sur le site de la compagnie – rubrique créations – Epopées Intimes www.la-constellation.com
ou directement sur : <https://soundcloud.com/user-537467748>

CONDITIONS D'ACCUEIL

Coût de cession :

1 représentation : 2400 euros net de taxes *

* Association non assujettie à la TVA

1 à 2 représentations par jour selon les conditions

Tarif dégressif en fonction du nombre de représentations et de jours consécutifs : nous consulter.

Tarif hors :

- Frais de transports : 0,5€ du km
- Droits d'auteur à la charge de l'organisateur

Prévoir :

- Une loge fermée pour deux comédiens (portants, prises électriques, table, chaises, miroir, petit catering...)
- Repas en fonction des heures de jeu – Pas de contrainte alimentaire
- Hébergement en single en cas de spectacle hors Ile-de-France

FICHE TECHNIQUE

Durée du spectacle : 1h20

- **Personnel :**

- 2 comédiens
- Un régisseur

- **Espace de jeu :**

- 7m x 4m pour la caravane - hauteur minimum de 2m50
- Terrain plat
- Calme requis
- Prévoir loges à proximité

- **Espace public :**

- Respecter une distance de 1 mètre entre le public et la caravane.
- La compagnie fournit 70 sièges type camping
- L'organisateur doit prévoir et installer chaises (idéalement) et bancs supplémentaires en cas de jauge excédant 70 personnes.

- **Conditions techniques :**

Puissance électrique :

- Electricité – puissance – 1x16

Montage et démontage :

- Temps de montage : 2h
- Temps de démontage : 1h
- Montage et démontage autonome
- Accès indispensable jusqu'au lieu de jeu, pour un véhicule type Renault Espace + remorque, pour le montage ET le démontage !

- **Décors, sonorisation :**

- Décors et matériel technique fournis par la compagnie : la caravane s'ouvre et sert de fond de scène aux comédiens.
- Spectacle sonorisé (matériel son fourni par la compagnie)